

royaliste université

Journal de tous les jeunes royalistes !



M. PROPRE

M. PROPRE

M. Roger-Gérard Schwarzenberg, secrétaire d'Etat du gouvernement de la Gauche (ou ce qu'il en reste...) vient d'obtenir une «enveloppe» budgétaire afin de permettre la réfection matérielle des locaux universitaires. Principaux objectifs, les murs de nos chères facs sur lesquels des générations de militants apposèrent avec amour, et opiniâtreté, des affiches, manifestes et proclamations en tous genres.

L'effort ministériel est louable mais, au-delà des préoccupations purement esthétiques voire, hygiéniques, nous ne pouvons nous empêcher d'apercevoir dans cette action une signification symbolique certaine : «la «grande université» des années 70, le bastion matériel et idéologique de la gauche conquérante, est morte et bien morte. La loi Savary de 1982 introduisait subrepticement le principe honni de la sélection : exit le mythe égalitariste de l'enseignement pour tous, adieu les «soixante-huitards». Aujourd'hui, l'enveloppe Schwarzenberg arrache au cadavre encore chaud ses haillons, glorieux et respectés, au milieu de l'indifférence générale.

Place aux facs et aux esprits propres, amen !

A.S.

LES CLASSES PRÉPARATOIRES SCIENTIFIQUES

Voici revenue la période de l'année où tous les élèves des classes terminales songent à ce qu'ils feront après avoir obtenu leur bac. Beaucoup de possibilités leur sont offertes dont les «classes préparatoires» aux grandes écoles scientifiques.

Que sont exactement ces «prépas»? Elles ont tout d'abord pour rôle de préparer en 2 ou 3 ans les élèves issus des classes terminales aux concours des grandes écoles scientifiques d'ingénieurs telles que Centrale, Polytechnique, Mines et Pont ou les ENSI (Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs).

Le recrutement se fait sur dossier et l'admission n'est définitive qu'après l'obtention du bac. Ainsi, il faut remarquer que, dès l'entrée dans les classes prépas, un mot s'impose : «sélection». Ce mot accompagnera l'élève pendant les 2 ou 3 ans (Mathématiques Supérieures - Mathématiques spéciales) jusqu'aux concours (1ère sélection en fin de Math. Sup. où les élèves dont le niveau n'est pas suffisant doivent songer à une réorientation; 2ème sélection au moment des concours (fin de Math. Spé.). quels sont les critères qui gèrent cette sélection? Ils sont nombreux. Bien entendu, l'aptitude de l'élève à comprendre et à assimiler rapidement les matières enseignées est essentielles. Mais il ne faut pas négliger les résistances est essentielles. Mais il ne faut pas négliger les résistances nerveuses et physiques de chaque individu. En effet, celles-ci sont mises à dure épreuve car le travail à fournir pendant ces deux années est considérable.

Le «taupin» (élève des classes prépa.) doit assimiler un programme scientifique très vaste (Maths, physique, chimie et parfois biologie) et posséder de bonnes bases littéraires. Après le mot «sélection» s'impose celui de «diversité».

Le travail du taupin est fortement suivi par ses professeurs, ce qui maintient au sein des classes un esprit scolaire et une discipline qui n'existent pas dans les Facultés.

Au minimum un devoir par semaine, des devoirs surveillés, des exercices de Travaux Dirigés et les exercices dits «de colle» qui préparent aux oraux des concours... il est plus d'un taupin qui entend sonner les 12 coups de minuits alors qu'il travaille encore sous la lumière blafarde de sa lampe de bureau...

Il va sans dire que cela demande quelques sacrifices, mais malgré tout, les classes préparatoires maintiennent facilement une «image de marque» auprès des élèves. Il faut avouer qu'un taux de réussite aux concours voisin de 95% laisse rêveur...

Qu'en pensent les ex-taupins? Si les opinions divergent parfois sur les méthodes de préparation, on ne regrette pas en général la voie empruntée pour devenir ingénieur (difficile mais sûre).

De plus, l'ambiance de camaraderie de la «Taupe» (classe prépa) teinte les propos de mélancolie...

Une autre remarque s'impose : que l'on soit issu de grandes prépas comme Louis le Grand à Paris ou Montaigne à Bordeaux ou de plus petites, le taux de réussite global reste quasiment le même partout. La différence réside seulement dans le taux de réussite aux concours des très grandes écoles telles que Polytechnique. Mais il ne faut pas oublier que ces grands lycées ayant de très fortes demandes de candidatures se permettent de faire une sélection très sévère dès la Math. Sup...

Donc la «Taupe» semble être un investissement rentable pour l'élève qui sait s'adapter à une discipline de travail parfois sévère.

NB. Les différentes prépas scientifiques sont :

- 1/ Math. Sup. Spé. Classiques (bac C.E.)
- 2/ Math. Sup. Spé. Biologiques (bac C. D.)
- 3/ Math. Sup. Spé. technologique (bac C. E.)
- 4/ Math. Sup. Spé. techniques (bac E, deux classes en France : Lyon et Reims).

Franck JOUBERT



LES JEUNES ET LA POLITIQUE : REVIREMENT CONJONCTUREL

Qu'en est-il aujourd'hui de l'attrait des jeunes pour la politique ? Un changement d'attitude, amorcé en 1983, nous permet de faire une constatation aujourd'hui : majoritairement, les jeunes se rangent dans l'opposition. C'est ce que révèle un sondage Infométrie-«Le Point» paru début février 1985. Étonnant ? Certainement pas. Simple revirement conjoncturel, tout ce qu'il y a de plus logique.

SUCCESSION L'OPPOSITION

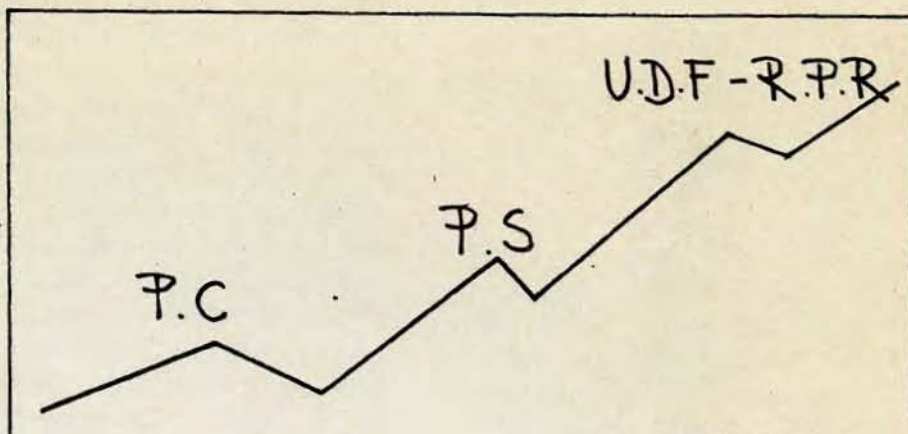
Sondage réalisé auprès de 800 jeunes de 16 à 18 ans, il dément tout d'abord une dépolitisation chez les jeunes, puisque 74% sont prêts à voter en 1986, démenti atténué par une absence d'intérêt pour la vie politique française chez 73% d'entre eux.

Bien que 68% s'intéressent à la politique en tant que futurs électeurs, 4% seulement militent ou adhèrent à un parti. De plus, on voit s'amorcer une tendance dans les choix politiques qui se feront en 1986 : 57% pour l'opposition contre 42% pour la majorité.

Globalement, les 18-24 ans suivent la même tendance de glissement vers l'opposition.

De la même façon, les hommes d'opposition jouissent d'un plus grand intérêt de la part des jeunes que ceux de la majorité.

Par ordre de préférence, Dominique Baudis, centriste, maire de Toulouse, vient en tête, suivi de Giscard, puis de Lalonde.



Ici nous pouvons faire tout de suite deux remarques. D'une part, il faut nuancer cet attrait des hommes d'opposition puisque

Rocard et Fabius viennent respectivement en 4ème et 5ème place (Mitterrand en 7ème place, Chirac en 8ème...). D'autre part, l'opposition d'accord, mais quelle opposition ? Baudis, Lalonde n'appartiennent pas à l'opposition traditionnelle, au cadre politique classique. Ainsi, c'est plutôt une recherche de l'homme neuf, jeune, différent. Être un homme d'action doit être la principale qualité de l'homme politique idéal, d'après ces jeunes.

D'autre part, les trois plus grandes valeurs que doit défendre l'homme politique sont respectivement : l'emploi, la liberté, la grandeur de la France.

Qu'en est-il des extrêmes ? Le sondage du «Point» révèle nettement la marginalité d'hommes comme Le Pen et Marchais qui arrivent après tous les principaux dirigeants politiques (Veil, Léo-tard, Barre, Jospin, Mauroy...).

D'autre part, parmi les partis qui attirent le plus la confiance (pour les élections législatives), le RPR vient en tête, suivi des écologistes, du PS, de l'UDF, du PC, du Front National... Il semble donc que les idéologies n'aient plus guère d'impact sur les jeunes, que ceux-ci deviennent plus réalistes et opportunistes.

REVIREMENT OPPORTUNISTE ?

C'est donc à un rejet des grands partis traditionnels que nous assistons, avec une tendance au conservatisme, qui se fait globalement sentir peu à peu dans les pays occidentaux et aux USA.

Est-il étonnant que les jeunes soient majoritairement dans l'opposition aujourd'hui ? Serait-il concevable, indépendamment de la tendance au conservatisme, que les jeunes soutiennent une majorité contestée de toutes parts ? Serait-il imaginable qu'ils choisissent le rôle le plus difficile ?

Certes non, car rien n'est plus tentant et facile que de se ranger dans l'opposition. Quelle qu'elle soit, de droite ou de gauche ! A preuve, 64% des jeunes se rangeaient à gauche en 1981, contre 34% à droite ! Cela ne confirme-t-il pas que les jeunes, par définition, ne se contentent d'aucune majorité et adorent rouscailler ? La question est maintenant de savoir si cela n'est qu'un revirement opportuniste, ou s'il s'agit d'un réel glissement conservateur.

Parmi les valeurs à défendre pour les jeunes renaît une certaine forme de patriotisme, alors que l'égalité, la tolérance sont reléguées à l'arrière. La génération soixante-huitarde n'aurait-elle donc aucun héritier ?

Olivier LESPES

D O S S I E R

Nous commençons, à partir de ce numéro, une enquête sur les grands thèmes écologiques qui sont pour la plupart du temps absents du débat politique. Or il nous paraît aberrant que cette situation puisse se confirmer longtemps encore. Pourquoi? Parce que pour nous, le Politique ne recouvre pas seulement l'Economie et le Social, mais plus généralement les conditions de vie dans la cité (polis). A ce titre nos relations avec l'environnement constituent bel et bien un sujet éminemment politique. De plus il est évident que nous devons de plus en plus être attentifs à notre écosystème, sous peine de masochisme, pour garantir la persistance de la vie sur terre.

LES PLUIES ACIDES: Une Nouvelle Action de Reboisement s'impose!!

Nous débuterons donc par le problème le «plus en vogue», englobé sous les termes génériques de «pluies acides». En effet, si l'on écrit énormément sur ce sujet, c'est que pendant de nombreuses années, seuls quelques chercheurs étudiant la bio-

coenose lançaient cris d'alarme sur appels à la mobilisation générale afin de sauver ce qui était menacé, et dont quelques écolos se faisaient l'écho. Puis la société de consommation en patogaz se rendit compte des dommages qu'elle provoquait. Elle vit 5 millions d'hectares (4 en Europe et 1 en Amérique du Nord) (1) de couvert forestiers atteint par un dépérissement irréversible. Mais il vaut mieux considérer le chiffre affligeant de 5,3 M d'hectares rien qu'en Europe puisqu'il faut comptabiliser les arbres menacés et ceux déjà malades ou mort. Nous obtenons alors 50.000 Ha en France (au 11/84), alors qu'il n'y en avait «que» 10.000 en 83; 3,7 M sur les 7 M de la forêt allemande au (10/84); 14 % des forêts suisses (2), le reste se situant plus à l'Est : Pologne, Tchécoslovaquie, mais aussi au Nord : Suède.

Aucune espèce n'est épargnée, ainsi pour l'exemple allemand : 75,4 % des Sapins (dont 50 % très atteints); 41 % des Epicéas (dont 11,1 % dans un état avancé. Ce phénomène ne se limite pas aux résineux, les feuillus sont touchés à 50,1 % (26,4 des surfaces plantées en Hêtre et 14,7 % en Chênes). Cette énumération de chiffres vous permet de mesurer l'ampleur des dégâts, le pire c'est que les scientifiques vous disent froidement que nous n'y pouvons plus grand chose, les arbres atteints aujourd'hui mourront demain irrémédiablement...

LE SYNDROME VIETNAMIEN

Le paysage que nous offre, par exemple, les monts Métallifères de Tchécoslovaquie est tout à fait similaire à ceux rencontrés jadis au Vietnam avec l'usage des défoliants. En effet il ne reste plus que des troncs dépourvus de

branchages, et encore quand ils ne sont pas, le vent les cassant, à l'état de simples moignons. Le couvert végétal est inexistant et le sol ne bénéficie plus de leur protection, dès lors les organismes «décomposeurs» ne peuvent survivre. Or sans organismes autotrophes et décomposeurs nous ne pourrions vivre. Cela les entreprises chimiques ne s'en soucient guère, préférant le profit immédiat à la vie à long terme. Et c'est ainsi qu'en se promenant en Allemagne (ou dans les Vosges) on rencontre à chaque pas des arbres mourant. Lors de vos prochaines ballades dans ces cimetières en devenir, vous pourrez, hélas, reconnaître les signes qui annoncent la mort des forêts, grâce à ces quelques indications:

L'AGONIE

En général, pour le Sapin, tout commence par un jaunissement à l'intérieur de la cime de l'arbre, où sont les aiguilles les plus âgées, et progresse vers la périphérie et vers le haut. Alors la pointe de l'arbre cesse de croître, tandis que certaines branches du sommet continuent leur progression, ce qui crée un «nid de cigogne» structure qui n'apparaît normalement que chez les vieux Sapins. Finalement l'arbre meurt en raison du pourrissement du cœur du tronc, qui évolue de la base vers le haut et gagne enfin l'aubier (bois jeune sous l'écorce) ce qui coupe la montée de l'eau vers la cime. Chez le Pin on observe la même phyto-pathologie. Mais si ces processus de dégénérescence avaient déjà été recensés pour ces deux espèces; pour l'Epicéa ils le furent pour la première fois en 1979 et dans certaines régions les dommages se multiplièrent par dix en un an. Chez cette essence le jaunissement débute à la pointe et à la

périphérie de la cime, en premier sur les branches exposées au soleil et au vent. Ce jaunissement est suivi par la chute des aiguilles, perte que l'Épicéa ne peut compenser et de ce fait la mort est d'autant plus rapide. Même le Hêtre est victime de cette progression fulgurante de la maladie; bien que cette espèce soit connue pour sa résistance à un certain degré de pollution atmosphérique, sans parler de ses faibles exigences à l'égard du sol et du climat!

POURQUOI LA FORET PERICLITE ?

En fait il y a deux causes principales à la naissance de ces pluies acides: les rejets de soufre et l'ozone, ce deuxième facteur, qui entraîne la nécessité de l'essence sans plomb, sera explicité dans un article spécifique au sein de notre enquête.

Si l'homme est attaché à cette «nuisance bienfaitrice qu'est la pluie», puisque ces 120.000 km³ de pluie permettent aux continents de lutter contre l'aridité; il faut cependant savoir que l'eau de pluie est, à l'état naturel, légèrement acide. Mais dans une atmosphère polluée, elle se mélange à la pollution provenant de la combustion des carbonnes fossiles (dans les usines et les centrales électriques; sans parler des gaz d'échappement) et induit des retombées d'acide sulfurique et d'acide nitrique dilués. Ces substances sont nocives non seulement pour les organismes vivants mais aussi pour les monuments! En se battant pour l'Épicéa du coin, on se bat un peu pour Chambord!!

Ce phénomène est connu depuis un siècle et le terme «pluie acide» fut employé pour la première fois par R. ANGUS SMITH à Manchester! Le fait nouveau réside dans la portée

internationale de cette plaie.

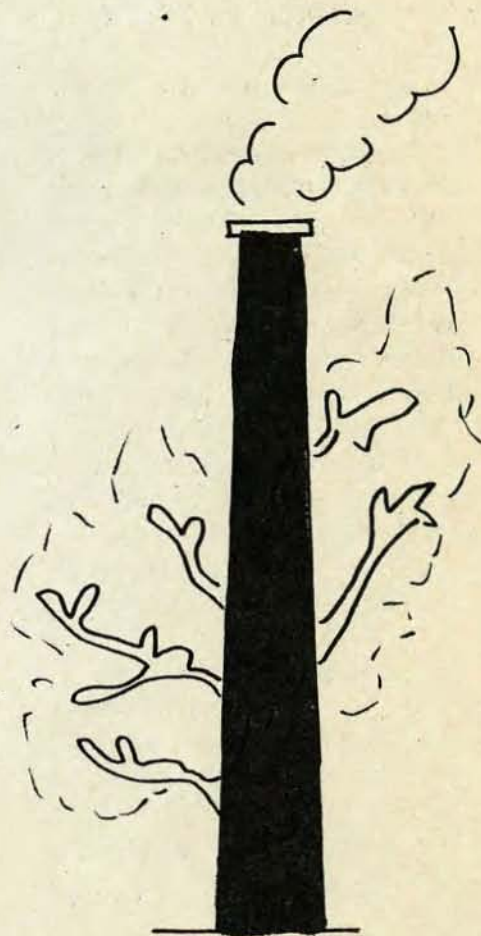
C'est la Suède, lors d'une conférence des Nations Unies sur l'environnement, qui révéla ce qui allait devenir l'un des principaux enjeux écologiques posés aux pays industrialisés. Car pour épurer nos villes on érigea des cheminées de plus en plus hautes, chassant la pollution dans l'atmosphère. Or si localement la solution donnait satisfaction, les tensions internationales se développaient. Dans l'hémisphère nord, la circulation des flux atmosphériques est à dominante d'ouest au-dessus de l'Europe, ainsi les composés soufrés et azotés émis par les combustions fossiles sont entraînés à des milliers de Km et c'est pourquoi, par exemple, l'Angleterre est responsable de la pollution qui sévit en Suède. D'où l'internationalisation du problème car le risque de propagation augmente dès qu'on utilise de façon intensive ces combustibles fossiles.

Il existe certains processus naturels qui sont responsables d'émissions de soufre ou d'azote, les estimations variant de 78 à 284 M de tonnes de soufre par an sous forme d'oxyde de soufre et de 20 à 90 M pour l'oxyde d'azote. Pour comparaison les estimations des rejets imputables à l'homme sont de 75 à 100 M de tonnes de soufre par an. Le décompte des combustions émises par la société peut se faire comme suit : 60 % pour la combustion de charbon, 30 % pour celle du pétrole et 10 % des divers processus industriels. On note que ces dix dernières années les émissions de dioxyde de soufre (polluant principal) n'ont pas progressé en raison d'un contrôle accru et de la baisse de la consommation pour économie d'énergie. Donc on remarque que la pollution est le

produit de dissolutions «naturelles», d'acide sulfurique et nitrique, dans les précipitations, on obtient alors un «dépôt sec». Cette forme de pollution est celle que l'on rencontre à proximité de la source, et, plus ces gaz sont en suspension dans l'atmosphère plus ils se complexifient et se transforment en «dépôt humide» ou «pluie acide». Le «dépôt sec» reste difficile à évaluer mais le «dépôt humide» est très aisément quantifiable.

Frank LAFONT

prochain article
«Problèmes de voisinage»



PRÉPA - HEC VOIE GÉNÉRALE

La préparation au haut-enseignement commercial a pour but de préparer les étudiants à s'adapter à leur future école, premier pas dans la vie professionnelle. C'est plus un état d'esprit, de type «généraliste», que l'on demande qu'un puits de science. Montaigne l'exprimait fort bien : «Mieux vaut une tête bien faite, qu'une tête bien pleine». N'oubliez jamais ce principe en prépa. ! Certes, il vous faudra apprendre et pour cela travailler les maths, la culture générale (philo.), l'histoire géographie économiques, l'anglais, une autre langue vivante (souvent l'allemand ou l'espagnol), le français (résumé-synthèse).

TOPO SUR LES TROIS PRINCIPALES MATIÈRES

1/ L'histoire - géographie économiques.

C'est une matière qui réclame un gros investissement en temps. Elle peut se révéler payante si, en sus du travail personnel, vous mettez en branle votre intellect. Ayez du bon sens ! Questionnez vos connaissances à la lumière du sujet ! Secouez-vous ! Vous verrez, ce travail préparatoire vous facilitera l'élaboration d'un plan. «Jetez-vous le défi du «3»» disait un prof. (A. Noujou, IPESUP). A une assertion, répondez par trois affirmations.

2/ Les mathématiques.

Deux épreuves vous attendent, l'une de théorie, l'autre de calcul. En réalité la distinction est très subtile. Le niveau = celui des maths-sup. Les statistiques-probabilités remplacent la topologie.

3/ La culture et sciences humaines (philo).

Cette année, le thème général

est «l'Art», pour deux ans. L'an passé, ce fut «la Liberté».

A partir de ce thème toute une réflexion va vous permettre de dégager des canons de questions. Vous êtes sensé connaître ou du moins dépister les pièges, les nuances défendues par toute une pléiade de philosophes, critiques, cinéastes etc.

Un conseil : soyez classique à 100% ! Ne recherchez pas l'originalité à moins d'être brillant..., et encore. On demande des futurs gestionnaires, non des poètes de la «trans-avant garde». Un jury par principe, apprécie la logique et la clarté dans l'exposition d'idées qu'il connaît très bien.

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES.

I/ Sur la longueur des devoirs :

— en H-G.éco. :

Faites un devoir entre 5-6-7 pages, bref un peu plus d'une copie double et un peu moins de deux copies doubles. Cela pour trois raisons :

1) Rendre une copie double ne paraît pas très sérieux. A priori le jury aura une opinion négative de votre travail ! En effet, ce genre de copies atteint 5/20 au maximum dans 99% des cas.

2) Rendre, en poids, trois copies doubles ne vous fera pas dépasser la moyenne. Le membre du jury qui, crevé par la lecture de 100-200 copies plus ou moins nulles, soupèse une telle «masse» de papier en aura le souffle coupé - surtout s'il a entrepris la correction de ces devoirs dans le couloir d'un train de nuit Nice-Paris (véridique !).

3) Cela vous oblige à être concis.

— même conseils en philo.

II/ Venez assister aux oraux d'HEC à Jouy en Josas.

Ils sont publiés et donc ouverts à tous. Vous apprendrez

certaines manières d'être qui vous seront très profitables lors de C'est un ordre. En outre, cela vous aidera à démystifier le monde de la prépa. Le remède est radical. Dates : fin juin - environ 7 juillet.

III/ Sur la bibliographie :

— Pour de plus amples renseignements sur la prépa. (les classes, types d'écoles, les conseils de ces écoles etc.) : «Comment préparer les Grandes Écoles de Commerce et de Gestion» Ed. : groupe Sigma Editions, diffusion : Vuibert.

— en math. : procurez-vous les excellents manuels édités par Ellipse-marketing pour l'analyse, l'algèbre, les probabilités (Auteurs : profs à IPESUP - Roque).

— en histoire-géo. : parmi la kyrielle de livres que l'on vous recommandera 3 livres sont principaux : le «Guillaume et Delfaud» tome 2 (je ne me souviens plus du titre...), «l'économie et la société française depuis 1945» de Maurice Parodi, «Petite histoire de la France au XXème siècle» d'Antoine Proat : tous 3 édités chez Armand Colin (collection U).

POUR PLUS TARD...

— Surtout ne paniquez pas pendant la première année de prépa. Foncez ! Retenez qu'un étudiant qui bosse, qui est sympa, s'intègre facilement dans un groupe de travail.

— Pour les concours : passez les 3 parisiennes (HEC: ESSEC: ESCP), Sup de Co Lyon; et les ESCAE (prenez les plus petites, les moins cotées (Pau, Poitiers, Brest, Clermont-Ferrand)) afin de bénéficier de plusieurs expériences d'oraux, en acteur !

— Pour les personnes concernées : une boîte, privée, qui monte : c'est I.S.T.H. (6, Avenue Léon Neuzey, Paris 16ème), en classe pilote. Il vous faudra passer les tests de sélection.

Bon courage !

Laurent VEYRENC

J'avance, comme chaque matin, dans la salle des pas perdus. Je vois toujours les mêmes papiers, les mêmes mégots. Partout, des étudiants pressés, qui courent presque. Après quoi ? Des diplômes sans doute !

Je pousse la porte. Est-ce un amphithéâtre ou un poulailler ? Que de bruits ! On me bouscule dans tous les sens dans cette U.E.R. Partout on se bouscule. Bousculades au R.-U., à la B.U. Etudiants robots, qui vont à l'usine. Il faut bien dire que 6000 étudiants dans des locaux conçus pour 2500 posent un problème quasi insoluble.

Mais que faire ? Qu'en penserait Montaigne, pour qui l'Université était source d'humanités.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans le royaume des intellectuels. Je constate que je suis entré dans cet univers de fourmis, je fais comme les autres, je travaille, en attendant quoi ? Un hypothétique monde meilleur.

R.F.

LE DEUG «RÉNOVÉ» A NICE

Le DEUG de droit se divise en 2 années : Cette évidente lapalisade fait que la première année comprend les enseignements suivants : droit civil, droit constitutionnel, relations internationales, sciences politiques, sciences économiques, histoire des institutions et une option. La deuxième année, elle, comprend : droit civil, droit pénal, droit administratif, finances publiques, histoire des institutions, option.

A part les options et les sciences économiques les autres matières peuvent être choisies en travaux dirigés, au nombre de deux.

Le changement qui interviendra l'an prochain en première année et qui est déjà en place en deuxième année est très simple : les enseignants ayant remarqué que l'oral n'était pas ou peu travaillé par les étudiants dans leur ensemble, la décision a été prise d'inclure un troisième «test» écrit, épreuve tirée au sort 15 jours avant l'examen.

L'oral «allégé» n'a pourtant pas eu auprès des étudiants le succès que certains attendaient.

Sur ce projet on peut faire plusieurs remarques :

— les étudiants salariés vont connaître des difficultés accrues (cela dû au manque de temps),

— on cherchera à prendre de grosses matières pour ne pas avoir un «poids» excessif en fin d'année, ce qui rend plus difficile la tâche pour les étudiants qui ont déjà idée de se spécialiser vite - une matière comme l'histoire va souffrir du projet.

— n'aurait-on pas dû ôter l'anglais, du fait de cette réforme ?

— les responsables des syndicats étudiants n'ont eu aucune influence sur cette réforme. On se demande comme les dirigeants de la Faculté considèrent les étudiants ?

— la encore, un changement pour un «mieux» n'est pas pour demain.

— La crise a «bon dos» : on fabrique à la chaîne des robots d'amphithéâtre qui s'épuisent au bachotage le plus stérile qui soit (en général).

— Ce constat un peu sévère ne doit pas faire oublier que l'Université de demain devrait être pensée aussi avec les étudiants, premiers intéressés.

R. FRATELLI

29/30
JUN 1985

SESSION D'ACCUEIL ET DE FORMATION DES JEUNES ROYALISTES

A BERGEROY
dans l'Oise

Réservez cette date. Consultez-nous pour le transport (permanence téléphonique tous les samedis de 14 h 30 à 18 h au 297.42.57, demandez Frank Lafont ou Antony Spano.

Paris, terre promise pour une fleur de province.

Patricia travaille depuis deux ans à la Météo nationale à Paris, alors qu'elle est originaire de la région de Dreux. Déracinée pour des raisons professionnelles, c'est aussi le sort de beaucoup de jeunes aujourd'hui dans de nombreuses villes. Des questions se posent alors : garder les attaches qui nous restent en rentrant le plus souvent possible dans notre région d'origine et ne vivre que les week-ends ? Ou bien passer par une période d'isolement pour s'enraciner et connaître des voisins, de nouveaux amis... et vivre toute la semaine ? Écoutons Patricia.

Royaliste Université : Quelles ont été les conséquences de poste à Paris ?

Patricia : En arrivant ici, je ne connaissais personne. De ce fait, dès ma semaine de travail terminée, je repartais dans mon village retrouver la famille et les amis. Pour mes parents, j'étais la fille qui rentrait à la maison. A Paris, à part le travail, je voyais peu de monde. J'étais trop partagée en-

tre les deux lieux. Je passais souvent les soirées seule dans ma chambre de bonne. Je t'expliquais. Ce n'est pas très motivant de n'avoir que le boulot.

Royaliste-Université : Tu n'avais donc aucun loisir ?

Patricia : Oui, en effet. Mais comme j'aime beaucoup danser, je me suis inscrite avec une collègue à un groupe de dans folklorique. Là, j'ai trouvé le plaisir de danser, d'apprendre de nouveaux pas : remuer m'apporte de la détente, cela me défoule par rapport à un travail sédentaire. En plus, j'ai fait connaissance avec des personnes sur Paris.

Royaliste-Université : Cela t'a-t-il aidé à t'enraciner à Paris ?

Patricia : En grande partie. Mais il y a eu l'immobilisation de ma voiture pendant plusieurs semaines ! Obligée de rester le week-end, j'ai fait connaissance avec des voisins, et je suis sortie avec les copains. Voyant que je me plaisais bien, j'ai eu envie de m'installer. J'ai quitté ma chambre de bonne pour un studio et j'ai acheté progressivement du mobilier.

J'ai aussi demandé le téléphone. Pour moi, c'est très important. Cela m'aide à communiquer plus facilement avec les copains, avec la famille sans être obligée d'y aller, mais surtout c'est l'occasion d'affirmer que j'habite bien à Paris et non chez mes parents.

Royaliste-Université : Comment réagissent tes parents ?

Patricia : Ils trouvent la maison un peu vide, ils voudraient que je revienne plus souvent. Je limite les week-ends où je retourne au village : je ne suis plus la petite fille qui rentre à la maison !

Royaliste-Université : Qu'est-ce que cela change pour toi ?

Patricia : Maintenant, j'ai une vie autonome. Par mon enracinement, je sors du provisoire pour une situation stable.

Toute autre est la vie de Dominique, toulousaine arrivée elle aussi à Paris il y a deux ans pour prendre sa première affectation à la Météo.

Royaliste-Université : Pourquoi avoir choisi de monter à Paris ?

Dominique : A l'époque je n'avais guère le choix. Ayant terminé mon année d'école de la Météo, on me proposait comme seules possibilités de mutation Paris ou des stations dans le Nord de la France, rien n'était proposé au Sud de la Loire. J'ai donc opté pour la capitale, car je pensais m'y adapter plus facilement que dans une ville du Nord. Et puis, c'est plus facile pour rentrer à Toulouse.

Royaliste-Université : Dans quelles conditions as-tu pu te loger à Paris ?

Dominique : La Météo ne proposant plus de logement à ses fonctionnaires, j'ai dû me débrouiller par moi-même et j'ai commencé la chasse aux petites annonces. Lors des visites, il fallait être là au moins une heure avant le début, car les queues s'allongeaient désespérément. Parfois, toutes ces heures d'attente étaient inutiles, le logement étant pris avant mon tour. Et encore, j'ai la chance de faire des services de nuit, ce qui me laissait des journées libres pour chercher. Mais finalement, comme j'en avais assez de loger dans un foyer et que j'avais peur de ne

rien trouver, je me suis engagée sur une première proposition sans trop y réfléchir. J'ai donc loué une studette de 20 m² pour 1700 F sans les charges. Mais je me suis vite rendu compte que j'avais fait une erreur. Une collègue (sudiste comme moi) ayant trouvé un grand studio, elle m'a proposé de le partager. On paie ainsi moins cher pour le loyer mais surtout, je me sens moins seule que lors des premiers mois à Paris.

Royaliste-Université : De quelle manière gardes-tu le contact avec ta région d'origine ?

Dominique : Comme je l'ai déjà dit, je fais des services de nuit, ce qui me donne droit à des jours de compensation que je peux regrouper. Je peux ainsi rentrer très souvent chez moi, environ quinze jours tous les deux mois. Mais pour cela, je dois quand même travailler très souvent la nuit, ce qui est particulièrement fatigant. De plus je n'ai aucune activité sur Paris en dehors du boulot, je n'ai quasiment aucun contact en dehors de mes collègues. Mais c'est un choix que j'ai fait, je n'arrive pas à me faire à la vie parisienne (prendre le métro tous les jours, toujours se presser à cause des longues distances, ne pas avoir ses habitudes dans le quartier...). Pour moi, rentrer à Toulouse est vital. De toute façon, j'ai fait ma demande de mutation à peine arrivée à Paris et je n'espère qu'une chose, c'est retourner travailler le plus rapidement possible à Toulouse.

Ph. LAMARQUE